

[Text]

Some time in the late sixties there developed an urgent need to build an initial working stock and to ensure an on-going supply of this weapon in Canada. It was felt necessary both by the Department of National Defence and our own department to ensure that we have a Canadian production source as early as possible, and a review of existing production sources indicated that Canadian requirements beyond an initial amount of approximately 15,000 units could not have been met within the minimum period of 18 to 20 months. There was no reliability of future sources because the Americans were fully committed; their own production was fully committed at the time. Consequently, it was decided that we should implement a renewed capability for a defence base or for defence production in this area in Canada, and I think this is the general background of why we decided with National Defence to re-institute a capability in Canada.

The application of the general practice of a 10 per cent difference in foreign content is indeed, applied to assist Canadian suppliers, but it is not the full extent of Canadian government policy on sourcing in Canada, and I think this is an important point, because the Auditor General has used this particular practice as a measure to judge the decision that was made in this case. The purpose of the 10 per cent guideline, in fact, is to provide for a Canadian preference formula which can be applied by purchasing officers without Treasury Board approval for tendered requirements; that is, for comparing individual tenders one with another, and we use it in that context. However, in the fuller application of the government's policy we do have other measures such as the selective use of sourcing. We have a very developed sourcing approach where if we have three sources in Canada we do source only in Canada.

In addition, of course, and very pertinent to this case is the question of the Minister's responsibility under the Defence Production Act, which is highlighted by the Auditor General under Section 10, to maintain this base in Canada. This, again, is another aspect of the government's policy, and indeed, of the legislation to support defence capability in Canada. On this basis, we believe the question of comparing the premium on the 10 per cent content rule is not the full explanation, rather the explanation for this particular decision is more a question of building a capability in Canada to develop this particular rocket.

• 1115

That, Mr. Chairman, is the essence of our reply. To the second point that Mr. Hayes has raised, as to whether DND should pay the charge, again our Minister is charged with the responsibility of maintaining the base but there are no funds provided in our Department for maintaining this kind of base. Historically the customer departments, in this case National Defence, who benefit from this kind of production, are the ones who traditionally have paid for the cost of this additional undertaking.

The Chairman: Thank you, Mr. DesRoches.

I think perhaps before we start the questioning we might agree to work towards an adjournment hour of 12.30 p.m., if that is acceptable to the Committee.

Secondly, while we have not, due to the nature of our Committee, established a period for questioning, we generally try to work around a ten-minute limit so that all members have an opportunity to put some questions to the witnesses. I have five names in front of me already.

[Interpretation]

A la fin des années soixante, il y eut un besoin urgent de constituer un stock initial et d'assurer un approvisionnement permanent de cette arme au Canada. Le ministère de la Défense nationale et notre propre ministère ont décidé de veiller à ce que nous disposions d'une source de production canadienne dès que possible; un relevé des sources de production existantes indiqua qu'au-delà d'un montant initial d'environ 15,000 unités, les besoins du Canada ne pourraient être comblés avant 18 ou 20 mois, au minimum. Les sources futures n'étaient pas sûres étant donné que les Américains étaient pleinement engagés; en effet, leur production totale était engagée à cette époque. En conséquence, on a décidé de renouveler notre capacité de production de défense; c'est, je pense, ce qui a amené, d'une façon générale, le ministère de la Défense nationale et nous-mêmes à décider de créer un certain potentiel de défense au Canada.

L'application de la pratique générale de cette différence de 10 p. 100 avec les prix étrangers est destinée à aider les fournisseurs canadiens, mais ce n'est pas là toute la portée de la politique canadienne dans ce domaine; je pense que c'est un point important parce que l'Auditeur général a eu recours à cette pratique pour évaluer la décision qui a été prise dans ce cas particulier. Ces 10 p. 100 servent, en fait, à établir une formule de préférence canadienne, formule que peuvent appliquer tous les agents d'achat sans avoir l'approbation du Conseil du Trésor en ce qui concerne les soumissions; on utilise ainsi cette formule pour comparer les différentes soumissions qui sont faites. Cependant, la politique du gouvernement prévoit d'autres mesures telles que l'usage sélectif des sources. Selon cette méthode, si nous disposons de trois sources au Canada, nous n'en utilisons qu'une seule.

En outre, il y a la responsabilité conférée au ministre par la Loi sur la production de défense; ceci est mentionné par l'Auditeur général à l'article 10, et cette responsabilité vise à maintenir notre potentiel canadien. C'est un autre aspect de la politique du gouvernement et, donc, de la loi visant à développer le potentiel de défense du Canada. La comparaison du supplément sur la règle du contenu de 10 p. 100 n'est pas la seule explication, et la décision qui a été prise se justifie plutôt par la nécessité de constituer un certain potentiel canadien pour fabriquer cette fusée particulière.

C'est là, monsieur le président, l'essentiel de notre réponse. En ce qui concerne le second point soulevé par M. Hayes, à savoir si le MDN devrait assumer les frais, je répète que notre ministre a la responsabilité de maintenir ce potentiel, mais qu'aucuns fonds ne sont prévus à cet effet, dans notre budget. Traditionnellement, le ministère-client qui bénéficie de ce genre de production, la Défense nationale dans ce cas, en assume les frais.

Le président: Merci, monsieur DesRoches.

Avant de passer aux questions, nous pourrions peut-être convenir de lever la séance à 12 h 30, si vous êtes d'accord.

En second lieu, nous n'avons pas fixé, de par la nature de notre Comité, de limite de temps pour chaque orateur; nous essayons de réserver dix minutes à chaque député afin que tous aient la possibilité de poser des questions aux témoins. J'ai cinq noms sur ma liste.